Hébreux 1-13

Partie 23

Auteur	Alfred E Bouter
Durée	01:02:49
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/aeb016/hebreux-1-13

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] C'est parti, parce qu'il y a beaucoup de points à couvrir, donc on va juste résumer les points. Je vais vous expliquer quelques détails, c'est très riche. Je voulais juste lire, pour commencer, le verset 20 et 21. Or, le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur d'Ébreuville, dans la puissance du sang de l'alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende accompli en toute bonheur au Père sa volonté, faisant en vous ce qui est agréable devant lui, par Jésus Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles. Amen.

Maintenant, je vais commencer par le verset 10, mais je veux d'abord dire quelques mots concernant l'Épitre dans son ensemble. [00:01:02] On a vu dans cet Épitre une présentation de la personne merveilleuse de notre Seigneur Jésus. Et comme nous avons exprimé dans le cantique, la parole nous présente cette personne merveilleuse. Ensuite, nous avons vu aussi la grandeur de son œuvre, surtout par rapport au sacrifice pour le péché, mais aussi l'Holocauste. On va revenir encore à cette œuvre par rapport à la pensée qu'on verra tantôt, du sacrifice de prospérité, du sacrifice de la paix. Ensuite, nous avons vu l'application pratique de ces vérités que l'auteur nous présente dans cet Épitre. À trois égards, on a vu la première application, c'est que nous avons un libre accès dans le ciel même. Pourquoi ? Parce que Dieu a reçu Christ. Dieu l'a couronné de gloire et d'honneur. Hébreux 2.9, nous voyons Jésus couronné de gloire et d'honneur. [00:02:06] Et ainsi, Dieu nous a ouvert le ciel. Il a ouvert le ciel pour le Seigneur Jésus, on verra tantôt, rejeté sur la terre, mais reçu dans le ciel. Donc nous avons ce libre accès maintenant. Nous avons vu dans chapitre 10, 19 et suivant, que nous avons maintenant le Seigneur Jésus comme le grand conducteur. Il nous conduit, justement, dans le ciel. Dans ce sens-là, on est encore sur la terre, mais le ciel a été ouvert et le Seigneur nous conduit pour voir dans le ciel sa gloire.

Et pour être des adorateurs dans la présence de Dieu. On a vu cela dans chapitre 10. Ensuite, nous avons vu à la fin du chapitre 10 et aussi chapitres 11 et 12, que nous sommes sur la terre. Et pour le croyant, le monde est un désert. Et là, nous avons besoin du Seigneur Jésus encore comme conducteur, pour nous conduire comme il a conduit par Moïse Israël à travers le désert. [00:03:12] Dieu nous conduit par le Seigneur Jésus maintenant à travers ce monde. Un grand conducteur. Et nous avons vu que le Seigneur Jésus a accompli la course lui-même. Il est notre modèle parfait. Il est maintenant dans la gloire. Mais ce soir, nous voyons le Seigneur Jésus encore sous un autre aspect, aussi comme conducteur. Et c'est remarquable que c'est dans un chapitre qui mentionne les conducteurs parmi les croyants, trois fois. Là, nous voyons le Seigneur Jésus comme le grand conducteur qui nous conduit en dehors du camp. On a vu la dernière fois donc, un peu, que le Seigneur Jésus est le même, verset 8. Hier, aujourd'hui et éternellement, ce verset est souvent mal

interprété. On a vu dans Hébreu 1 que le Seigneur Jésus est le même parce qu'il est Dieu. [00:04:07] Ici, nous le voyons aussi comme homme. Et il est le même en personne. Mais ça ne veut pas dire que ses façons de faire sont toujours les mêmes. Et ensuite, on a vu au verset 9, la dernière fois, qu'il y a un avertissement, ne soyez pas séduits par des doctrines diverses et étrangères. L'ennemi est toujours là pour nous influencer par des doctrines diverses et étrangères.

Au lieu de cela, il est bon que le cœur soit affirmé. Le cœur, c'est le centre de notre être. C'est le centre qui doit être en ordre. Si le centre est en ordre, tout va être en ordre. Si le cœur est en ordre, l'intelligence, les émotions, la volonté sera en ordre aussi. [00:05:02] Et ce cœur a besoin d'être affirmé ou fortifié par la grâce. On a noté la dernière fois que cette grâce est vraiment caractéristique pour ce nouvel ordre de choses. On n'est pas sous la loi d'Louise, on est sous la grâce. Ça ne veut pas dire qu'on n'est pas sous aucune loi, on est sous la loi de Christ, mais c'est marqué par la grâce. Et cette grâce s'ensemble donc avec ce nouvel ordre de choses que Dieu a introduit à cause de cette œuvre que le Seigneur Jésus a racontée. Et à la fin du verset 9, il y a une référence au judaïsme, les viandes lesquelles n'ont pas profité à ceux qui y ont marché. Il continue maintenant cette référence au verset 10 pour tracer le contraste entre ces deux systèmes. Si j'utilise le mot système, ça ne veut pas dire qu'on veut rabaisser la qualité du christianisme, c'est juste pour comparer le judaïsme comme système avec le christianisme comme un système que Dieu a donné. [00:06:11] Et ainsi nous avons ces deux au verset 10. Nous avons un autel.

Ce serait intéressant d'utiliser tous les passages d'un nouveau testament où nous avons, ça c'est le privilège chrétien, les droits que les chrétiens ont maintenant selon les pensées de Dieu. Nous avons, dans cet épitre il dit nous avons une bonne conscience, on le verra peut-être au verset 18. Nous avons, c'est la pratique chrétienne qui va ensemble avec la position chrétienne. Une position chrétienne selon les privilèges chrétiens que Dieu donne, c'est nous avons. Qu'est-ce que nous avons ? Un autel. Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que c'est un autel dans l'église ? Est-ce que c'est un autel comme Israël avait dans le désert ? Non. [00:07:09] L'autel est vraiment une référence à Christ.

C'est lui qui a été le sacrifice qui a été offert sur l'autel, mais il a été l'autel aussi.

On peut voir cela dans l'Ancien Testament, dans les images de l'Ancien Testament, que l'autel nous parle d'une personne divine qui est à la fois une personne humaine, le Seigneur Jésus. Dieu est homme dans une seule personne. Et c'est sur cet autel que le sacrifice a été offert. Donc l'autel nous parle de Christ dans sa capacité pour porter, pour soutenir le don qui a été présenté là. Et le Seigneur est les deux. Il est l'autel et il est le sacrifice. Et dans ce verset, c'est le sacrifice de prospérité, le sacrifice qui parle de la paix, de la communion que Dieu a maintenant avec nous. [00:08:09] Et nous avons un autel dont ceux qui servent le tabernacle, ça c'est une référence au judaïsme que Dieu avait donné d'ailleurs. Mais ce judaïsme avait rejeté leur propre messie qui est venu. Les siennes ne l'ont pas accepté et ainsi Dieu a maintenant rejeté ce judaïsme qui avait rejeté son messie. En contraste avec cela, nous avons, c'est le christianisme. Nous avons un autel et ce n'est pas seulement ce que le Seigneur Jésus a fait dans le passé, mais cet autel nous parle des résultats pour nous aujourd'hui. Une communion que nous pouvons avoir maintenant avec Dieu qui est appelé le Dieu de paix verset 20. Que nous pouvons avoir avec le Seigneur Jésus qui est maintenant dans la gloire. Il est le grand sacricateur dans cet épître et que nous avons les uns avec les autres. [00:09:06] Cet autel est le centre de cette communion basée sur ce sacrifice une fois pour toutes et maintenant nous pouvons avoir cette communion comme je dis tantôt. Mais ceux qui appartiennent au tabernacle, ceux qui servent le tabernacle. Le tabernacle parle de cet ancien

système, est utilisé 7 fois dans cet épitre, dans ce sens là. Le mot tabernacle est utilisé 3 fois pour indiquer le nouveau système. Donc il faut toujours lire avec beaucoup de soin pour voir quelle référence est faite. Par exemple le mot servir, au verset 20, qui serve le tabernacle. C'est quelques fois aussi utilisé pour les chrétiens aujourd'hui. Donc il faut toujours lire avec beaucoup de soin, beaucoup d'attention pour savoir si ça se réfère à l'ancien système comme ici, qui serve le tabernacle. [00:10:04] Ou si les mots réfèrent à ce nouveau système.

En tout cas ce vieux système là, ceux qui servent là n'ont pas le droit de manger.

Le manger c'est un autre privilège, parce que vous voyez ce sacrifice de prospérité ou de paix était aussi un repas. Et ce repas était donc partagé avec Dieu, avec le sacrificateur, celui qui a offert le sacrifice avec une part. Tous ceux qui étaient purs parmi le peuple, parmi la famille sacerdotale, mais aussi parmi le peuple, avaient donc en principe une part dans ce sacrifice. C'est ça qu'on voit ici au verset 10. Nous avons le droit de manger, mais eux qui servent le tabernacle n'ont pas le droit de manger de cet hôtel, qui va ensemble avec le nouvel ordre de choses, les nouvelles bénédictions que Dieu donne basées sur cette heure accomplie. [00:11:06] C'est une grande différence. Mais ce qui était difficile pour les croyants à ce moment là, lorsque l'Épitre a été écrite, les deux systèmes étaient là à la fois, à Jérusalem. Il y avait les vrais croyants, les chrétiens, en même temps il y avait le judaïsme qui fonctionnait encore en toute forme. Donc les deux étaient là à ce moment là, et il fallait faire un choix. Pour nous c'est clair maintenant, nous appartenons à ce nouveau système, nous avons un hôtel. Et maintenant on va voir une parenthèse, verset 11 jusqu'au verset 14, on va parler de plusieurs détails. Ensuite ce privilège que nous avons, on va continuer au verset 15, offrons donc par lui sans cesse à Dieu un sacrifice louant. [00:12:04] Là on va voir que l'hôtel des reins, comme dans l'Ancien Testament, était lié à l'hôtel pour faire brûler l'incense, les deux hôtels vont ensemble.

L'hôtel qui présente le sacrifice que Dieu a accepté, va ensemble avec l'hôtel qui fait brûler l'incense pour l'adoration, pour glorifier Dieu, ce qu'on trouve au verset 15. Mais entre ces deux versets il y a donc cette parenthèse des versets 11, 12, 13 et 14. Et c'est vraiment important de pouvoir suivre le raisonnement. Au verset 11 il réfère au sacrifice qui était offert pour le péché.

Les cordes de ces animaux là, qui étaient donc offerts un sacrifice pour le péché, le sang est porté pour le péché, le sang est porté dans le Dieu Saint, mais leur corps était brûlé hors du cain.

[00:13:16] Donc là on voit donc deux choses. Le sacrifice pour le péché, ce n'est pas donc le sacrifice du verset 10 de Prospérité, mais maintenant il parle du sacrifice pour le péché, comme on voit dans l'Évitique 4, dans l'Évitique 16. Il y a deux choses qui sont mentionnées. Le sang est porté dans le Dieu Saint, comme l'œuvre de Christ a été acceptée dans le ciel même, et Christ peut maintenant, il est assis dans la gloire, c'est basé sur ce sacrifice.

Il a ôté le péché.

Mais la deuxième chose, le corps de ce sacrifice était brûlé hors du cain.

[00:14:05] Là, dans ce contexte là, le cain était un lieu pur. Dans l'Ancien Testament, on voit par exemple, dans l'Ombre, que ceux qui étaient impurs, il fallait qu'ils partent du cain.

Et que Moïse et le chef, il fallait qu'ils fassent attention qu'aucune personne impure soit au milieu du cain. Donc, soit les lépreux, soit ceux qui étaient impurs par des associations mauvaises, quoi que ce

soit, on voit dans l'Ancien Testament qu'ils étaient hors du cain. Ici, dans le verset 11, le cain parle d'un lieu pur parce que Dieu habitait là. On peut voir ça clairement dans l'Évitique et dans l'Ombre. C'est expliqué clairement, le cain était pur parce que Dieu était là. Mais, ce qu'on voit maintenant au verset 12, ce cain est devenu un système religieux qui a rejeté le seul pur.

[00:15:12] L'homme pur et juste, le Seigneur Jésus, a été rejeté de ce cain là.

Donc, dans le verset 12, il y a un changement dans ce sens là que le cain, qui était le cain d'Alain, c'est un testament pur, où Dieu habitait, est devenu maintenant un système impur, qui a rejeté le seul et unique, donc la seule et unique personne qui était pure, le Seigneur Jésus. Verset 12, c'est pourquoi aussi Jésus, afin qu'il sanctifia le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Donc, la porte veut dire la ville a jeté dehors le Seigneur Jésus, comme on voit dans les Évangiles. C'est vrai aussi, dans sa grandeur, comme on voit dans Jean, il est sorti lui-même. [00:16:05] Mais, le système comme tel l'a rejeté. Mais, il y a quelques détails que je veux mentionner ici. Il y a le résultat de cette œuvre en même temps.

Quoique, selon la responsabilité de l'homme, c'était un système, le judaïsme est devenu un système qui a rejeté le propre Messie. On voit qu'à travers cela, Dieu a accompli ses plans. Les hommes uniques ont crucifié le Seigneur Jésus, mais c'était selon le plan de Dieu. Dieu a ainsi accompli son plan.

Le verset 12, c'est pourquoi aussi Jésus.

C'est encore une fois le nom Jésus qui revient neuf fois dans cette épître, dans toute sa sainticité, de telle grandeur. C'est pourquoi aussi Jésus, afin qu'il sanctifia le peuple.

Ici, le peuple, c'est les vrais croyants, c'est le peuple du Dieu. [00:17:02] Ce n'est pas le peuple juif comme tel, mais c'est les vrais croyants, par son propre Saint.

Donc le mot sanctifier, je ne peux pas entrer dans tous les détails, mais juste mentionner cela. C'est un mot clé pour cette épître. Ça revient sept fois. Sanctifier, mettre à part. Ça c'est une pensée clé pour l'épître que je veux. Dieu veut donc mettre à part un peuple pour lui-même. Sur la base de ses sacrifices du Seigneur Jésus. Notons aussi, par son propre Saint, en contraste avec les sacrifices comme on a vu dans chapitres 7 et 9, au lieu que le Seigneur Jésus amène un sacrifice pour lui-même, comme les sacrificateurs dans l'Ancien Testament, il s'est donné lui-même un sacrifice. Et c'est souligné ici par le fait qu'il est mentionné par son propre Saint.

[00:18:01] Je pense que le mot Saint revient 21 fois dans cette épître. Et c'est aussi un mot clé.

Mais ici c'est son propre Saint.

Ce n'est pas le Saint d'un animal. Le sacrificateur a offert un animal pour le peuple ou pour lui-même.

Et le Saint, ce n'est pas son propre Saint.

Avec le Seigneur Jésus, nous voyons qu'il s'est offert lui-même. Et il a fait couler son propre Saint, le Saint de Christ.

Ce serait aussi une étude en soi, d'étudier tous les passages qui nous parlent du Saint, du Seigneur Jésus, du Saint de l'agneau. Ensuite, il a souffert.

Qui peut sonder les souffrances du Seigneur Jésus? On peut penser à ces animaux qui étaient sacrifiés dans l'Ancien Testament. Dans l'Ancien Testament, des milliers d'animaux, des sacrifices qui étaient nécessaires. Est-ce que ces sacrifices ont souffert? [00:19:02] Ils ont été tués dans un coup.

C'était fini.

Mais le Seigneur Jésus a souffert des souffrances insondables.

C'est impliqué dans ce verbe ici.

Il a souffert.

Ensuite, hors de la porte.

La porte nous parle de l'autorité.

Dans Matthieu 16, le Seigneur Jésus parle des portes, d'une hadès. Ça représente le système de Satan et sa puissance, son autorité. Il ne peut pas prévaloir l'Église qu'il faut bâtir.

Mais ici, la porte parle donc d'un système religieux qui a jeté dehors le Seigneur Jésus. C'est l'autorité religieuse. On voit cela dans les Évangiles. Je donne juste un exemple. Dans Matthieu 12, le Seigneur Jésus a convaincu la multitude qu'il était vraiment le Messie. Il a donné beaucoup de preuves qu'il était le Messie. [00:20:02] Mais à ce moment-là, il a guéri un homme qui était aveugle. Il ne pouvait pas parler. Il était muet.

Et il possédait un mauvais esprit.

Le Seigneur a guéri cet homme. Il délivrait ce mauvais esprit. La multitude était convaincue que c'était le Messie. Les chefs du peuple ont dit qu'il avait fait cela par Béelzebub. Donc là, nous voyons comment ce peuple était sous l'influence du méchant.

Et sous cette influence, ils l'ont jeté dehors le Seigneur Jésus. La porte nous parle donc de l'autorité. Et les chefs, dans leur autorité, ils ont décidé de le jeter dehors.

Comme ils l'ont fait plus tard avec Étienne.

On le voit dans l'acte 7. Et ce serait aussi un mot important d'étudier les passages qui nous parlent de la porte. [00:21:03] Ici, ce système a rejeté le Messie.

Et il est hors de la porte. Mais là, deux pensées.

La première pensée, hors du cain, verset 11.

Et hors de la porte, les deux vont ensemble. Vous comprenez ?

Hors du cain, hors de la porte.

Et là, il y a deux choses. La première chose, c'est là où le Seigneur Jésus a subi le jugement. Hors du cain, c'était la place où ces animaux étaient brûlés. Ça parle du jugement.

Et hors du cain, c'était une place pure où ce jugement était exécuté.

Hors du cain, c'est la seule place sûre et certaine pour le croyant.

Parce que là, le jugement a été exécuté.

Le Seigneur Jésus a subi le jugement de Dieu.

Et hors du cain est la seule place de sécurité. [00:22:03] Là, le jugement a été exécuté.

Vous voyez, la ville serait encore pour être brûlée.

Quarante ans après la mort du Seigneur Jésus, la ville de Jérusalem et le temple ont été brûlés, détruits. Parce qu'ils ont rejeté leur propre Messie.

Et là, ils ont subi le jugement de Dieu. Le Seigneur avait annoncé cela. Vous pouvez lire cela dans Luc 21.

Lorsque vous allez voir la ville entourée des armées, là, il faut fuir.

Et c'était une indication pour les croyants qui ont reçu l'Épître aux Hébreux. Lorsque les armées romaines sont venues, autour de l'année 65, ils ont assiégé la ville.

Puis là, les armées se sont retirées.

Puis là, les croyants sont partis.

[00:23:01] Aussi de la Judée. Pas seulement de la ville, mais aussi de la Judée. Environ cent mille personnes sont allées de l'autre côté du Jourdain, dans une ville, Pella. Et là, ils sont restés jusqu'après la destruction de la ville et du temple.

Donc, hors du quai et hors de la porte.

Hors du quai, le jugement a été exécuté là.

C'est la seule place où on peut être en sécurité.

Hors de la porte veut dire aussi, en dehors de ce système religieux, qui était encore sous le jugement de Dieu, qui allait subir le jugement de Dieu.

Maintenant, verset 13.

Ainsi donc, sortons vers lui.

Il y a maintenant la conclusion de ces deux arguments.

Pour aller à la seule place sûre et certaine où le jugement a été exécuté, [00:24:05] il faut sortir hors du quai et aussi hors de la porte.

C'est ça l'appel maintenant au verset 13. C'est maintenant un appel volontaire.

Le Seigneur Jésus a été jeté dehors, mais pour le croyant, au verset 13, le fait que le Messie a été jeté dehors, veut dire, moi je ne peux pas rester au milieu d'un système qui a rejeté mon propre Messie. Il faut que je parte.

C'est ça un peu le raisonnement du verset 13. Il n'est pas jeté dehors, mais il part de lui-même. On voit cela déjà avec Moïse dans exode 33.

Dans exode 32, le peuple avait introduit un idole, le Vaudor.

Tout le camp est devenu impur.

Moïse ne pouvait pas revenir là. Et ainsi Moïse a placé l'attente d'assignation pour être réuni en dehors du camp.

[00:25:06] C'est une illustration pour nous de ce principe-là. Moïse a compris tout de suite, je ne peux pas m'identifier avec le camp dans son péché. Il faut être dehors, en dehors du camp, pour être réuni avec Dieu, pour avoir la communion avec Dieu. Et là, il y avait seulement deux personnes à ce moment-là. On va parler de l'application tantôt. À ce moment-là, il y avait juste deux personnes qui étaient en dehors du camp. C'est Moïse et Jésus.

Et ainsi, Moïse a fait la bonne conclusion.

Maintenant, le verset 13 nous présente un appel pour faire la même conclusion.

Ainsi donc, sortons vers lui.

On peut parler d'Abraham qui est sorti de l'île de la Cré, Genèse 12. [00:26:01] On peut parler de Babylone, Apocalypse 18.

Sortez mon peuple.

Mais pour nous, l'appel aujourd'hui est aussi, sortons vers lui, hors du camp.

On voit ce principe par exemple avec les dix vierges.

Elles sont sorties à la rencontre de l'époux, Matthieu 25. Le Seigneur Jésus, il fait sortir les brebis dans Jean X.

Sortir du judaïsme.

Là, on voit une illustration de cela. Dans Jean X, le Seigneur Jésus a fait sortir les brebis de la

audioteaching.org, généré le 28.04.2024

bergerie. Pour que lui soit le berger qui n'a pas besoin d'une bergerie. Il est le berger, il attire les brebis à lui-même. Et il est suffisant.

Il n'a pas besoin d'un système religieux pour attirer les gens. [00:27:03] Il est suffisant.

Et ainsi, il s'est souligné vers lui.

Sortons, ça c'est maintenant l'appel qui s'adresse à nous. A faire cette conclusion-là. A sortir.

Mais ce n'est pas seulement négatif.

Ce n'est pas pour dire, OK, il faut se séparer du judaïsme. Il faut se séparer de l'idolâtrie.

Il faut se séparer de ça, et de ça, et de ça. C'est vrai.

Mais l'emphase est sur une personne qui nous attire.

C'est qui?

Vers lui, le Seigneur Jésus.

Il est cette personne qui nous attire.

Tire-moi, les pauvres disent dans Cantiques des Cantiques. Et nous allons suivre.

Nous courrons après toi. C'est une puissance attractive que nous avons dans le Seigneur Jésus, ici. [00:28:08] Et ce serait beau de voir dans le Nouveau Testament, et aussi dans l'Ansagestement, tous les passages qui nous parlent de ce principe. Qu'il nous appelle pour le suivre.

Qu'il nous attire.

Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés. Venez à moi, il est le centre. Ou ceux qui ont soif. Venez à moi, vous qui avez soif et buvez.

J'en sais.

Pierre en parle, 1 Pierre 2.

Si vous avez goûté que le Seigneur est bon. Approchez de lui.

Nous pouvons nous approcher de lui. Nous pouvons venir à lui. Nous pouvons sortir vers lui. Nous pouvons aller vers lui.

Parce qu'il nous attire. Mais c'est hors du camp.

Le Seigneur Jésus n'a pas de place dans le camp. Maintenant je veux donc venir à ce point de l'application. [00:29:04] Parce que nous ne sommes pas dans le judaïsme. Et le judaïsme a été mis de côté par Dieu dans ce jugement dans l'année 70 en principe.

Mais le judaïsme est encore autour. Ça existe encore aujourd'hui comme système religieux. Mais nous voyons que le camp a été imité dans la chrétienté.

Et pour faire l'application actuelle pour nous aujourd'hui, nous devons donc comprendre que les mêmes principes du camp religieux du temps du Seigneur Jésus, ces mêmes principes ont été imités par la chrétienté.

Et ainsi l'appel reste valable pour nous aujourd'hui encore, sortant vers lui.

[00:30:01] On ne peut pas s'identifier avec, même si c'est un système religieux avec toutes les bonnes doctrines, mais si on se réunit parce qu'on a les bonnes doctrines, ce n'est pas la base qu'on voit ici.

Ou si nous sommes dans un système religieux qui a imité le judaïsme, et qu'est-ce que c'est, juste pour donner deux exemples, Dieu est dehors, l'homme est important, et il n'y a pas un accès direct vers Dieu.

Avec le judaïsme, il y avait donc le besoin d'un médiateur.

Mais nous avons vu dans cette épître que le Seigneur Jésus a ouvert l'accès. Nous n'avons pas besoin de médiateur, sauf lui, parce que tout ce que nous pouvons faire, c'est par lui. On va voir ça au verset 15. Mais nous avons un accès direct.

Et s'il y a donc un système religieux où nous avons besoin d'un prêtre pour s'approcher de Dieu, [00:31:07] c'est comme un système, comme on le voit dans le judaïsme, il s'est imité, le judaïsme est imité. Là, on n'a pas de place non plus. Donc l'emphase ici est sur la personne du Seigneur Jésus. Sortons vers lui.

Pour quelque chose qu'on va imiter de ce système religieux dans ce temps-là, le Seigneur n'aura pas de place. Il faut qu'il ait toute la place.

Il faut qu'il ait la seule place.

C'est un grand défi pour nous. Sortons vers lui hors du cas.

Quel privilège en même temps.

Mais ça va ensemble avec une grande responsabilité, qu'on voit à la fin du verset 13, au début du verset 14, portant son autre rôle.

Portant son autre rôle. [00:32:03] Ça va être un grand privilège d'un côté, d'avoir la communion avec le Seigneur Jésus de cette façon-là. Ça va être aussi avec l'opprobre de la part du monde religieux.

Et on voit cela encore aujourd'hui avec les juifs chrétiens qui sont persécutés par les chefs religieux.

Tout le temps. Ça existe encore aujourd'hui. L'opprobre tout de suite.

Mais si nous voulons être fidèles au Seigneur Jésus, on sera prêts à payer le prix, pas par notre propre force, mais par la force qu'il nous donne. Portant son autre rôle.

L'opprobre revient plusieurs fois dans cet épitre, mais je ne veux pas prendre trop de temps maintenant pour parler de chaque mot.

Je veux juste résumer en dix points les privilèges de la communauté des croyants qui est en dehors du camp. [00:33:04] La première chose est au verset 12. Et vous allez voir sur la liste que je vais donner ces points-là. Vous pouvez encore étudier après avec cette liste. Le premier point donc, c'est un peuple sanctifié, verset 12. Un peuple mis à part.

Le deuxième point, c'est au verset 13, sortant vers lui.

J'ai essayé d'expliquer ça un peu. Le Seigneur, le centre attractif.

Le troisième point, c'est la conséquence de sortir vers lui. C'est portant son opprobre.

Parce que cette position n'est pas respectée et appréciée par le monde religieux.

Maintenant le verset 14. Car nous n'avons pas ici des cités permanentes. Un peuple de pèlerins. Ça c'est le quatrième point. Nous sommes un peuple de pèlerins. [00:34:02] Les juifs, à ce moment-là, les juifs chrétiens qui habitaient à Jérusalem, il fallait qu'ils réalisent cela. Nous n'avons pas ici des cités permanentes. Ils étaient dans une cité, Jérusalem. Mais cette cité était pour être détruite. Et c'est pour ça que l'auteur dit nous n'avons pas ici des cités permanentes. Mais nous recherchons celle qui est à venir.

Là on a vu aussi dans le passé que nous recherchons une autre patrie. Ici c'est une cité qui est à venir.

On a vu au chapitre 12 que cette cité est déjà là. Nous avons un lien avec cette cité, déjà maintenant. Mais dans le temps, cette cité est encore à venir.

Et nous appartenons déjà à cette cité qui est encore à venir. Et c'est pour cela que nous sommes des pèlerins. Nous sommes en route pour le ciel. Nous sommes des étrangers aussi.

[00:35:03] Nous n'avons pas de cité permanente ici. Donc ça c'est le quatrième point.

Le cinquième point est maintenant au verset 15. Puis là on a donc la parenthèse qui est maintenant terminée.

Et le verset 15 va ensemble avec le verset 10. Le verset 10 qui est parlé du privilège chrétien. Nous avons un autel.

Et là on a vu notre communion avec Dieu, les uns avec les autres, la communion avec Christ. Et maintenant, par rapport à cela, ce cinquième point, c'est l'adoration. Offrons donc par lui sans cesse à Dieu.

Chaque mot est important. Offrons donc, c'est un appel. Et de tels appels, je pense qu'il y en a 14 dans cet épitre qu'on appelle optative. C'est des choses qui sont placées comme un appel, mais en même temps un désir. Et ainsi, nous sommes appelés à offrir, et c'est un désir de nos coeurs. [00:36:05] Offrons donc.

Le Père cherche des adorateurs, et nous pouvons maintenant donner une réponse.

Offrons donc.

Ce mot offrir est le même verbe qui est utilisé pour le Seigneur Jésus lorsqu'il s'est offert à Dieu en sacrifice. Et ici, ce même verbe est donc utilisé pour les sacrifices de louanges que nous pouvons offrir à Dieu. Deuxième chose, par lui.

Nous n'avons rien sans lui. Nous ne pouvons rien faire sans lui. Le Seigneur le dit aussi dans Jean 15, verset 4. «Séparé de moi, vous ne pouvez rien faire.» Et ainsi, même si nous voulons offrir ce sacrifice de louanges, nous n'avons pas la capacité en nous-mêmes. [00:37:03] C'est par lui. Et il va nous qualifier, il va nous aider. Il est ce grand conducteur, qu'on a vu au chapitre 10, qui nous conduit dans la présence de Dieu. Il est le grand sacrificateur, le ministre du sanctuaire. Tout ce qui se fait dans le ciel est par lui. Et ainsi, nous avons ce service d'adoration par lui.

Mais c'est un service qui est sans cesse, et qui devrait être sans cesse. C'est une réponse à cette heure merveilleuse. Une réponse qui va continuer pour toute l'éternité. Ça m'a frappé ce matin. Sans cesse, que nous allons adorer.

Sans cesse.

Ici, sur la terre, notre adoration est souvent intrompue, par quelle raison que ce soit. Mais dans le ciel, ce sera sans cesse. Mais le défi est placé déjà devant nous, que ce soit déjà maintenant. Sans cesse.

[00:38:01] Une adoration qui continue sans cesse. Et si nous voyons le peuple de Dieu à travers le monde, avec les 24 zones d'heures différentes, on peut s'imaginer aussi, littéralement, que aujourd'hui, ce sacrifice de louanges continue 24 heures par jour.

Même si nous manquons, à un moment donné, il y en a d'autres qui vont continuer. Et ainsi, ce sacrifice de louanges continue déjà maintenant sur la terre. Sans cesse. Ça, c'est la grâce de Dieu, évidemment. Il a dit, offrons donc, par lui, sans cesse, à Dieu.

Cette expression « à Dieu », selon le texte grec, utilisée huit fois.

Parce que, oui, le nombre huit va ensemble avec le nouvel ordre que Dieu a introduit. Nous avons maintenant ce libre accès pour venir dans la présence de Dieu. Offrir à lui un sacrifice.

[00:39:05] Mais c'est maintenant un sacrifice de louanges. Ce sacrifice va ensemble avec le verset 10. Nous avons un hôtel.

Sur cet hôtel sont offerts maintenant les sacrifices de prospérité, de louanges. On peut comparer cela avec la table du Seigneur, dans 1 Cor. 10. Mais c'est quand même un contexte un peu différent. Puis là, on aurait la tendance de penser à ça une fois par semaine. Ici, c'est quelque chose de constant. Il y a quand même un lien avec 1 Cor. 10, par rapport à l'idée de l'hôtel.

Parce que l'hôtel est la table qui nous parle de la communion. La communion avec Dieu. La communion avec les membres du peuple de Dieu. Mais il y a aussi ce lien, comme j'ai dit tantôt, avec

audioteaching.org, généré le 28.04.2024

l'hôtel, pour faire brûler l'incense. Ce service d'adoration sans cesse à Dieu.

Les deux vont ensemble. [00:40:04] Louanges.

Louanges, c'est un mot, je ne sais pas combien de temps ça revient, mais ici c'est présenté comme un sacrifice. Donc, une louange, ce n'est pas juste quelque chose de répété ou qu'on a appris, ou un formulaire, une formule qu'on dit.

Mais c'est vraiment quelque chose qui va ensemble avec un sacrifice, qui nous coûte quelque chose.

Donc ça prend un effort spirituel. Ça prend vraiment de l'énergie.

On pense à Abraham qui a dû monter 3 jours avant qu'il ne sacrifie, dans Genèse 22. C'est un effort.

Et ainsi, ce sacrifice de louange nous parle de cet effort spirituel qui est nécessaire. Mais c'est aussi quelque chose d'audible, c'est-à-dire le fruit des lèvres [00:41:03] qui confesse son nom ou qui bénisse son nom.

Donc là on voit que ce qui est dans le cœur doit être entendu aussi par la bouche.

Les deux vont ensemble. Ça m'a frappé encore cette semaine, vendredi on avait une étude sur le salut. On avait par exemple le verset dans Romain X, ce qu'on croit au cœur et ce qu'on confesse par la bouche. Les deux vont ensemble. Ici, ce qui est dans le cœur, l'adoration, la reconnaissance, vont ensemble avec ce qui est dit par la bouche, les lèvres. Vous voyez, les deux vont ensemble, on ne doit pas les séparer. Donc le cinquième point est ce service d'adoration.

Un peuple en dehors du cain, mis à part et marqué par ce sacrifice de louange.

Le sixième point, ce peuple est marqué aussi par le verset 16, [00:42:06] n'oubliez pas la bienfaisance et de faire part de vos biens. Là il y a une communion pratique dans les choses de la vie. Car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices, là encore sacrifices, pour aider ceux qui sont dans les besoins, pour avancer l'œuvre de Dieu, de quelle façon qu'on puisse le voir, il y a ces deux mots, la bienfaisance et faire part, la communion pratique dans les biens matériels. Ça représente aussi la disposition du cœur qui fait ce service.

Et le résultat est, Dieu prend plaisir à de tels sacrifices.

Et ce mot, « prendre plaisir », ça se trouve douze fois dans le Nouveau Testament, ça veut dire quelque chose qui est agréable, qui est acceptable devant Dieu. Ça c'est le sixième point, ces sacrifices matériels.

[00:43:05] Au verset 17, nous avons maintenant une nouvelle pensée, c'est le septième point. Cette communauté de croyants en dehors du cain, des conducteurs, on a vu au verset 8, le grand conducteur c'est le Seigneur Jésus. Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, éternellement. Mais il se sert de certains croyants qui ont des dons spécifiques qu'il a donnés, pour conduire le troupeau.

Obéissez à vos conducteurs et soyez soumis.

audioteaching.org, généré le 28.04.2024

Surtout dans ce temps-là, l'impression qu'on a en lisant cet Épitre, c'est que les conducteurs étaient en accord avec l'auteur de cet Épitre. Moi je pense que c'était Paul, mais on ne peut pas le prouver. Et les conducteurs à Jérusalem, en Judée, étaient en accord avec l'enseignement de Paul. Mais il y avait probablement un mouvement très fort, [00:44:02] peut-être aussi par les croyants qui étaient autrefois des parisiens, un mouvement très fort pour introduire des choses qui appartenaient encore à ce vieux système. Et ainsi, il fallait que tout le monde écoute les conducteurs que Dieu a donnés, comme Jacques, mais Jacques était déjà mort à ce moment-là, et d'autres qui étaient parmi eux.

Car ils veillent pour vos âmes.

Donc ces conducteurs eux-mêmes étaient soumis à Dieu, évidemment, mais ils avaient un rôle important pour conduire le troupeau, et ils avaient une grande responsabilité, ils veillent pour vos âmes. Ce n'est pas des conducteurs qui sont là sur un trône pour être servis, c'était des conducteurs qui avaient vraiment des soins pour le troupeau, [00:45:01] pour le bien-être des croyants. Ils veillent pour vos âmes, comme ayant à rendre compte, ils sont aussi responsables devant Dieu. Ils doivent rendre compte, et c'est un principe important, que chacun qui a un rôle, dans quelque façon que ce soit, est responsable. Il doit rendre compte, afin qu'il fasse cela avec joie.

Donc ici, conduire avec joie, mais probablement incluant la pensée de rendre compte avec joie, et non en gémissant.

Donc il veut que la bonne condition soit là, avec le troupeau, pour être conduit, afin que les conducteurs soient heureux en donnant cette conduite.

Et si c'était autrement, cela ne vous serait pas profitable. En d'autres mots, s'ils ne veulent pas écouter, [00:46:02] ce ne sera pas profitable, ni pour les conducteurs, ni pour le troupeau non plus. Donc le septième point, c'est la relation entre le troupeau et les conducteurs, ou les anciens, n'importe quel mot on veut l'utiliser, ça existe aussi aujourd'hui, et il faut y avoir une bonne communion, une bonne relation entre les deux.

Ce n'est pas des leaders, comme dans le clergé, c'est ici des relations spirituelles entre ceux qui ont un don de leadership et ceux qui suivent. Au verset 18, on a un autre point, 18 et 19, là on voit qu'il y a la prière réciproque, priée pour nous, évidemment l'auteur priait aussi pour ceux qui ont reçu cet épître, car nous croyons que nous avons une bonne conscience, c'est un des versets que j'ai dit, nous avons, ici c'est pratiquement, nous avons une bonne conscience. [00:47:07] Donc une bonne position va aller ensemble avec une bonne condition, et cette condition on voit ici par cette bonne conscience. En contraste avec les leaders, comme j'ai mentionné tantôt parmi les juifs, qui avaient rejeté le Messie, c'était impossible qu'il ait une bonne conscience. Désirant de nous bien conduire en toutes choses, un conducteur va aussi se conduire bien lui-même. Verset 19, mais je vous prie d'autant plus instantanément de faire cela, afin que je vous sois rendu plutôt. Si on pense que c'est l'apôtre Paul qui écrit, on peut comprendre qu'il avait un désir de revoir ses croyants, mais aussi que moralement il soit rendu, qu'il y ait donc un lien de communion.

[00:48:07] Dans les actes on voit que cette communion a été intrompue, par des malentendus et aussi par l'influence du judaïsme, et ici, si c'est l'apôtre Paul qui veut avoir cette pleine communion avec le peuple de Dieu. Maintenant on arrive aux merveilleux versets 20 et 21. On pourrait prendre toute une étude juste pour ces deux versets. Mais vous allez voir, ces deux versets représentent les points 9 et 10 que je vous ai mentionnés.

audioteaching.org, généré le 28.04.2024

D'abord, notre développement sous la main de Dieu, pour faire la volonté de Dieu, et à la fin du verset 21, pour rendre gloire au Seigneur Jésus et à Dieu.

C'est l'adoration encore, ça c'est le dixième point. [00:49:02] Le Dieu de paix, verset 20, va ensemble avec ce sacrifice du père Cédis.

Nous avons un autel aussi, qui est marqué par le sacrifice de prospérité, qui va ensemble avec ce Dieu de paix.

Ce Dieu de paix est vraiment une merveilleuse expression pour Dieu, qu'on trouve sept fois dans le Nouveau Testament. Mais ça va ensemble aussi avec le roi de paix, dans Hébreu 7, le Seigneur Jésus, le roi de paix. Le prince de paix, dans Isaïe, ça va ensemble aussi avec le Seigneur de paix, une expression qu'on trouve une fois, je pense, dans le Nouveau Testament. Et on pourrait aussi penser à d'autres expressions pour Dieu. Il n'est pas seulement le Dieu de paix, mais aussi le Dieu d'amour, etc. Mais ce Dieu de paix, c'est important, parce que c'est lui qui donne cette paix. Ce Dieu de paix, ce n'est pas seulement pour avoir la paix avec Dieu, un Dieu trois fois saint et juste, [00:50:05] mais aussi le Dieu de paix qui nous donne la paix dans les circonstances difficiles. Donc ce Dieu de paix, c'est le premier point.

Tantôt, j'ai complété cette liste de dix points, et je parle maintenant seulement de versets 20 et 21.

Là, il y a beaucoup de points importants. Le premier, c'est le Dieu de paix. C'est la personne lui-même qui est la base de tout. Ensuite, ce qu'il a fait, qui a ramené d'entre les morts, ça nous parle donc de la résurrection, comment Dieu a ramené d'entre les morts le Seigneur Jésus. Donc ça, c'est un point important.

Le christianisme est basé sur le fait que Dieu a ramené d'entre les morts le Seigneur Jésus. Le judaïsme n'avait pas cette base-là.

Ensuite, on pourrait parler de la résurrection, on pourrait parler aussi de l'expression d'entre les morts. [00:51:05] C'est très important.

Mais on voit que cette expression est aussi utilisée par rapport à Moïse, parce que Moïse a conduit le peuple à travers la mer Rouge. À Isaïe 63, on voit que Dieu l'a monté de la mer.

Ainsi, Moïse a là aussi une image du Seigneur Jésus, qui est monté d'entre les morts, mais avec tout un peuple. Donc le Seigneur Jésus, ramené d'entre les morts, a maintenant tout un peuple, c'est vous et moi. Nous appartenons à ce peuple de Dieu. Tous les croyants appartiennent à ce peuple de celui qui a été ramené d'entre les morts. Ensuite, le grand pasteur des brebis.

On pourrait parler du Seigneur Jésus comme le bon berger. Le mot pasteur est le même que berger. Et le Seigneur est toujours grand.

[00:52:02] On a vu dans cette épître sa grandeur un peu. Comment il est grand.

Toujours l'emphase sur la grandeur du Seigneur Jésus. Le grand souverain sacricateur, le grand ministre du sanctuaire, etc. Ici, il est le grand pasteur ou le grand berger.

audioteaching.org, généré le 28.04.2024

Comme bon berger, le Seigneur Jésus est présenté comme celui qui a donné sa vie pour les brebis. Ainsi, sa bonté est soulignée. Mais aujourd'hui, il est dans la gloire. Aujourd'hui, ce qui est souligné, c'est sa grandeur actuelle, la position qu'il a dans la gloire, dans le ciel. On voit sa grandeur.

Et par rapport au monde à venir, il est appelé le chef.

Un pierre cinq.

Le chef berger.

Il va rayer, il va être le chef public visible sur la terre. Il est le chef pasteur. Un pierre cinq.

[00:53:01] Mais maintenant, dans la gloire, il est le grand pasteur des brebis. Et nous, vous et moi, nous sommes ces brebis. Tous les croyants appartiennent à ce troupeau, à ces brebis. Mais tout cela est aussi basé sur quelque chose. On a parlé du sang déjà. C'est en vertu de son sang.

Ici, le sang du Seigneur Jésus est lié à la pensée d'une alliance.

L'alliance nous parle de l'engagement que Dieu a.

Dieu s'engage.

L'alliance nous parle donc de cet engagement de Dieu. Sous la loi de Moïse, le peuple a complètement manqué. Donc, ça ne peut pas parler de cette alliance-là. Ça parle d'une nouvelle alliance.

On a vu cela dans le chapitre 8.

Cette nouvelle alliance. Et ça m'a frappé.

Cette alliance est appelée une nouvelle alliance, appartenant à une nouvelle autre. [00:54:05] Cette alliance est appelée une nouvelle alliance.

Mais là, c'est un mot différent. Ce que vous voyez, c'est frais.

C'est nouveau dans le sens que ça garde sa fraîcheur. Ce mot est utilisé une fois pour l'alliance. Et on a vu plusieurs fois, c'est une meilleure alliance. Une meilleure alliance qui est basée sur l'œuvre de Christ, qui va ensemble avec ce saint qu'il a offert. C'est une meilleure alliance qui n'est pas basée sur la responsabilité de l'homme, mais qui est basée sur ce que Christ a accompli. Et ainsi, tout ce qui est nécessaire a été pourvu et Dieu a été satisfait.

Et c'est une alliance éternelle.

C'est la seule fois, je pense, que cette expression « alliance éternelle » est utilisée. Donc, c'est un autre sujet d'étude, alliance.

Ensuite, « notre Seigneur Jésus ».

audioteaching.org, généré le 28.04.2024

[00:55:04] Ici, il n'est pas appelé Jésus comme tantôt. Au verset 12, il est mentionné comme étant « notre Seigneur Jésus ».

Donc, c'est pour mettre l'emphase sur son autorité.

Ce Jésus rejeté par le judaïsme, il est Seigneur. Et il est Seigneur de tout.

S'il n'est pas Seigneur de tout, il n'est pas Seigneur du tout. Vous voyez ce que ça veut dire? Donc, c'est très important de reconnaître notre Seigneur Jésus et de lui respecter dans ses droits. Verset 21, vous rendre à compter.

Donc, le Dieu de paix qui travaille est notre Seigneur Jésus. Les deux vont ensemble. Il travaille maintenant. Il nous prépare pour quelque chose. Et le mot qui est utilisé ici est vraiment très beau.

[00:56:03] C'est « ajuster ».

On a besoin d'être ajusté. Ça implique aussi la pensée de perfectionnement et ainsi rendre accompli. Ça, c'est le but ultime. Vous vous dites peut-être, mais je suis déjà accompli dans le Christ. J'ai une position parfaite. Dieu m'a accepté. On ne peut rien ajouter. C'est vrai. Amen.

Mais nous sommes ici encore sur la terre. Et il y a donc toute une formation nécessaire. Et ce verset prépare à cette formation actuelle. Nous sommes à l'école de Dieu. Il nous forme. Et il veut nous rendre accomplis.

C'est un processus.

Et ce processus est en vue de faire toute bonne œuvre.

Donc, les deux vont ensemble.

Dieu est en train de nous former. Mais en nous formant, il veut aussi que nous fassions de bonnes œuvres. [00:57:04] En toute bonne œuvre.

Donc, ce n'est pas ici les bonnes œuvres pour accomplir, pour gagner notre salut. Titre 3 dit clairement, ce n'est pas basé sur des actes de justice que nous ayons accomplis. Non, c'est impossible.

Le salut est basé sur l'œuvre de Christ. Il parle ici de bonnes œuvres qui sont le résultat de ce salut que nous avons reçu. Et en faisant ces bonnes œuvres, nous faisons sa volonté. Ça c'est important aussi. Ce n'est pas ma volonté en faisant de bonnes œuvres. C'est pour faire sa volonté. La volonté est aussi un mot clé pour cet épitre. Le Seigneur est venu pour faire la volonté de Dieu. Et ainsi, il veut que nous fassions la volonté de Dieu. La volonté de Dieu pour avoir accès, pour avoir la communion avec Dieu où il est. [00:58:02] Mais aussi pour représenter Dieu ici sur la terre. Pour faire sa volonté.

Et là, on voit que ce travail de Dieu continue en nous. Même lorsqu'on fait de bonnes œuvres. C'est un peu comme cette adoration du verset 15. Offrons donc sans cesse à Dieu un sacrifice d'ouvrage, mais c'est par lui. Ici au verset 21, que nous pouvons accomplir toute bonne œuvre pour faire sa

volonté. Mais c'est en même temps, lui qui travaille en nous, faisant en vous ce qui est agréable. C'est bien sûr, on veut faire ce qui est agréable devant Dieu, comme le verset 16. Car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices. Mais c'est en même temps, par lui qui travaille en nous. Il donne l'énergie, il donne la volonté. Philippiens 2, 12, nous parle de cela. Tout dépend de Dieu.

Il nous donne l'énergie, il nous donne la volonté. Pourtant, nous sommes 100% responsables pour nous-mêmes. [00:59:02] C'est le mystère.

Donc d'un côté, tout dépend de Dieu. Mais si on dit, tout dépend de Dieu, moi je n'ai rien à faire. Non, moi je suis 100% responsable en même temps, pour faire sa volonté. Et ensuite, l'œuvre de Dieu, il travaille en nous, ce qui est agréable devant lui. Par Jésus Christ, et encore par Jésus Christ, comme nous l'avons vu tantôt. Auquel soit la gloire.

A Christ, mais aussi à ce Dieu de paix. Auquel soit la gloire.

Cette fois, cette expression, au siècle des siècles, est utilisée dans cette équipe. La gloire, aussi, cette fois.

Au moins, si je ne me trompe pas, ok. Le mot gloire est utilisé cette fois, dans cette équipe. Au siècle des siècles, je suis moins sûr là-dessus. Mais c'est une des doxologies du Nouveau Testament. Ce serait une autre étude à faire. Tous les passages qui nous parlent de ces actions de grâce que nous pouvons faire. [01:00:06] Et bien aimé, c'est la même chose qu'on a vu tantôt. Déjà maintenant, sans cesse, nous pouvons offrir un sacrifice de gloire. Et ici au verset 21, par lui, par Jésus Christ.

Et en même temps, auquel soit la gloire au siècle des siècles. Cette adoration continue.

Il est digne de recevoir cette gloire. Au verset 22, il y a la conclusion. Or, je vous exhorte. Ça m'a frappé beaucoup. Le verbe exhorter est utilisé, je pense, je n'ai pas marqué ici, 20 fois.

Mais 18 fois par l'apôtre Paul.

Si on inclut hébreux.

Le mot exhortation est utilisé 29 fois dans le Nouveau Testament.

Et 24 fois par Paul.

[01:01:02] Qu'est-ce que ça veut dire? Paul utilise beaucoup cette expression. C'est pour encourager. Je pense dans la prière, on utilisait ce mot encouragement ou encourager. C'est ça que Paul dit ici. Ou l'auteur, je m'excuse, l'auteur dit ici, je vous exhorte. Ou, on peut plutôt dire, traduire, je vous encourage, frère. Il a écrit cet épître pour encourager, pour consoler, mais aussi pour exhorter.

Parce qu'il avait besoin de changer d'idée quelquefois. Supporter la parole d'exhortation. 24 fois, si on inclut hébreux, c'est utilisé par l'apôtre Paul.

Car ce n'est qu'en peu de mots que je vous écris. C'est quand même un long épître, mais il pourrait encore donner beaucoup d'autres arguments. Mais ces arguments qu'il a donnés étaient suffisants.

audioteaching.org, généré le 28.04.2024

[01:02:01] Et ainsi, il dit, c'était peu de mots. Mais on comprend qu'il aurait pu continuer encore longtemps. Et on a vu aussi une fois, c'est comme une présentation qu'il donne. C'est comme s'il nous parle. Et ainsi, on est limité à saisir. Un moment donné, il faut arrêter. Ici, le moment est venu qu'il arrête. Mais il dit, je vous exhorte, frère, supportez la parole d'exhortation. Et ça nous est adressé aussi. C'est comme un appel pour se faire exhorter, pour se faire corriger, si c'est nécessaire. Et à la fin, nous voyons encore une remarque qui nous aide à comprendre que peut-être c'était la pause forte qu'il écrit. Parce qu'il dit, sachez que notre frère Timothée a été...

audioteaching.org, généré le 28.04.2024